



Dérision, ironie, humour ne vont pas sans partis-pris idéologiques – qui en dés-tabilisent fortement d'autres. Quand dogmatisme politique et folie subjective se rejoignent, le meurtre n'est pas loïn.
Hommage à Charlie Hebdo



Édito

Les angoisses du marché

Des experts célèbres et des journaux appréciés l'affirment : chute du prix du pétrole, économie russe en récession, « affaires » (avec guillemets) plus ou moins illicites dont l'incrémentation constante érode la confiance dans les affaires (sans guillemets), négoce et autres manipulations plus ou moins licites, pays européens menacés d'inflation-déflation, agences de notation qui sabrent la côte de pays qu'on imaginait à l'abri de tels avatars..., tous ces indices révèlent que le marché est aux prises avec des angoisses aiguës. Si la situation n'est pas nouvelle, son caractère massif s'avère fort inquiétant. L'angoisse, donc ! On sait depuis Kierkegaard, Dostoïevski, dans un autre registre Freud et Lacan, qu'elle mérite attention, requiert diagnostic, exige dépassement – sous peine de dangers encore plus mortifères. Douleuse à l'échelle individuelle, l'angoisse devient affolante quand son porteur n'est rien de moins que le marché, macro-entité omnipuissante et omniprésente.

Or, tant d'inquiétude résulte d'essoufflements économiques et financiers à répétition – lesquels font corps avec le fonctionnement du marché, lui sont aussi constitutifs que finalement indissociables. Ce ne sont pas des anomalies mais des retours en force, sinon des retours du refoulé, quoiqu'il en soit des éclosions. Autant dire que le marché s'angoisse de ce qui arrive au marché, de ce qui arrive à partir du marché. Il s'angoisse de lui-même. Serait-il victime d'une passion tautologique ? En fait, pareils essoufflements sont bien l'objet de cette angoisse mais nullement leur cause – laquelle naît de ce constat d'après lequel le monde n'est aucunement régi par la perfection imaginaire d'échanges équitables et sans accrocs. Le réel résiste à fonctionner comme une transaction ininterrompue de biens et d'êtres, d'objets et de sujets. Impossible fusion du marché idéal et du marché effectif : voilà une inépuisable source d'angoisse. Cela dit, le marché est-il un être vivant susceptible de s'angoisser ? Sans aucun doute – mais juste aujourd'hui. Car une condition déterminante, actuellement hégémonique, est requise : l'angoisse doit être propulsée au statut de signifiant-maître et la psychologie érigée en discipline-reine. Dès que les mécanismes économiques sont imaginés comme des matérialisations de quelque sentiment tapi dans l'ombre, le marché succombe à l'angoisse, à la joie ou à d'autres configurations psychiques dites « profondes » pour bien souligner qu'elles sont détectées uniquement par des spécialistes ad hoc. Dès que les logiques économiques et politiques sont tenues pour des émanations particulières de la psychologie, le marché est enclin à des éruptions sentimentales, à des états d'âme, à des vibrations, dissonances et consonances intimes. On affirme alors que le marché est déprimé, méfiant, optimiste, euphorique, en hypertension, etc. etc.

Las, le marché n'a rien d'un être sentimental, il ne s'angoisse ni ne jouit pas non plus. Situation qu'en revanche les humains connaissent bien. C'est pourquoi ils peuvent, confrontés à cette mise en scène de « la loi d'airain » du capital [Marx] appelée le marché, s'adonner à un délire animiste qui projette du psychisme partout... Opération bel et bien fantastique, ses bénéfiques sont pourtant loin d'être minces. Faire du marché (Le Marché ?) un être doté de psychisme le naturalise, le transmue en évidence tout en lui ôtant toute dimension idéologique, toute prise de parti, toute historicité. Le caractère soi-disant neutre du psychisme marchand vient escamoter le caractère forcément partisan des idéologies. Telle est précisément la représentation idéaliste de ce que le marché est supposé être – s'il n'était pas un marché, mais un esprit... Il en va de même pour le psychisme humain, lui non plus n'existe pas en état de lévitation sociale, déconnecté ou déconnectable de l'histoire et des histoires. Tous les humains ne sont pas assaillis par des angoisses identiques, référées aux mêmes valeurs et orientations, celles-ci visant à conserver ou bien à subvertir le monde tel qu'il va. Les ressentis humains les plus intimes, ainsi que le marché dans ses fonctionnements les plus objectifs ne sont, ne sauraient être idéologiquement neutres. Ni inconvenient ni moins encore tare, c'est là une condition sine qua non de toute existence individuelle et collective.

Conclusion : sont aujourd'hui hégémoniques, à partir de la ou des psychologies, leurs tendances psychologues – des conceptions du monde attachées à fournir des omni-explications sur n'importe quoi, n'importe qui, n'importe quand. Chaque fois que la logique psychique, restreinte comme toute autre, sert à sous-estimer, sublimer, occulter ou remplacer la logique idéologique, nous sommes en présence d'une modalité contemporaine d'obscurantisme. A combattre comme telle.

[sur le site](#)

Clinique transdisciplinaire Psy dans une équipe d'intervention sociale ?

Description : objet d'attentes hétérogènes en termes de savoirs et de savoir-faire, le psychologue l'est aussi de représentations, croyances et autres préjugés. Tantôt convoqué comme thérapeute des souffrances présumées de l'usager, tantôt considéré comme détenteur de la clé des comportements qui échappent à la compréhension de ses collègues non-psy, tantôt confesseur improvisé de ces derniers, ce professionnel suscite confiance et/ou défiance plus ou moins irraisonnées quant à ses capacités à répondre aux interrogations. Place et rôles d'un psy dans une équipe d'intervenants sociaux ne vont jamais de soi.

Paradoxe : comme tout autre, ce professionnel est un des nombreux représentants d'une discipline dont il ne maîtrise pas tous les contenus – même s'il fait parfois office de sujet supposé savoir, l'illusion d'un savoir complet et achevé portée par lui-même et/ou ses collègues ne fait pas long feu face à l'énigme de tout sujet. La personne accompagnée reste, en effet, insaisissable dans sa complexité. C'est pourtant dans le périmètre de son arsenal

conceptuel que le psy est tenu d'apporter son éclairage, des éléments de compréhension d'un réel qui lui échappe en partie. Ni devin ni factotum, il a une pratique à dominante psychologique : si la psychologie, dans une ou plusieurs de ses variantes, constitue le référentiel théorique et clinique de ses interventions, celles-ci induisent des effets qui dépassent ce référentiel. Les implications de ses pratiques minorent ou majorent celles des autres professionnels qui, réciproquement, impactent les siennes.

Perspective : un parti pris est à construire grâce aux techniques et compétences disciplinaires du psy et également par des ressources mobilisables tant du côté de l'ensemble de l'équipe que des personnes accueillies. Dialectique des savoirs d'une discipline, de ses enjeux et impasses, et de la prise en compte des connaissances, incompréhensions et désaccords des collègues et également des usagers. C'est à partir de là que nous proposons au lecteur-lectrice d'entamer le débat (mail, téléphone, Skype, présentiel).

[sur le site](#)

XXèmes Journées d'Etude et de Formation

du RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES
CIEP 17 – 18 – 19 novembre 2014

[compte-rendu de la deuxième journée]

2ème article d'une série de trois. Vous pourrez lire le 1er, paru en décembre 2014, sur le site WWW.PRATIQUES-SOCIALES.ORG. Le 3ème et dernier paraîtra en février. Propos synthétiques non revus par les intervenants.

Pourquoi est-il tant question de parentalité ?

Pour le sociologue Gérard Neyrand, la notion de parentalité est à la fois un mythe, un dispositif et un analyseur permettant d'identifier les nouveaux enjeux de gouvernance de la famille et de l'individu. Il a évoqué quelques balises temporelles de la construction de cette notion. D'abord usitée par les chercheurs en sciences sociales, cette notion a envahi l'espace social et les discours politiques...

[lire la suite](#)

Témoignage

Voyage autour d'une question complexe

J'ai voulu me rendre en Israël pour aller à la rencontre du berceau des trois religions monothéistes. J'ai eu besoin d'aller me confronter à mon judaïsme, ressenti la nécessité de me trouver dans la réalité d'un pays où être juif est la norme dominante, celle d'une patrie pour un peuple opprimé depuis des siècles. Désir subjectif, intellectuel, politique.

[lire la suite](#)

Agenda

Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

Samedi 17 janvier 2015 de 9h30 à 16h30 à Paris
(Cité Saint-Martin, 4 rue de l'Arsenal, 75004) atelier 3 et bilan des XXèmes Journées d'Etude et de Formation entrée libre et gratuite, participation au déjeuner

Dimanche 18 janvier 2015 de 9h à 16h à Arcueil
réunion du Conseil d'Administration.
Activités et projets pour 2015

Samedi 14 mars 2015 de 9h30 à 15h à Paris
(Cité Saint-Martin, 4 rue de l'Arsenal, 75004)
Assemblée Générale de PRATIQUES SOCIALES suivie d'une réunion du Conseil d'Administration

Dimanche 15 mars 2015 de 9h à 16h à Arcueil
séminaire de préparation des XIXèmes Journées d'Etude et de Formation
Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

23 – 24 – 25 novembre 2015 à Sèvres (92310)
XXIèmes Journées d'Etude et de Formation « Travailler en institution, travailler l'institution »
Renseignements au secrétariat : 06 45 90 67 61

Autres informations sur www.pratiques-sociales.org



Conseil d'Administration du RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES
Saul Karsz président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet secrétaire
tél. 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen trésorier, Jean-Jacques Bonhomme, Brigitte Riera, Gilles Trombert.

Ont collaboré à ce numéro : J.-J. Bonhomme, C. Hourcadet, S. Karsz, C. Schoukroun.
LEPASDECÔTÉ bulletin numérique du RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice.